

DOSSIER DE PRÉSENTATION **18/19**

DE L'ÈVE À L'EAU



COMPAGNIE DES LUMAS

VEN 3 MAI / 20H

TEMPS FORT JE PARLE... PATOIS ?

THÉÂTRE
DÈS 15 ANS
1H35 environ

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

*« Le changement social le plus spectaculaire
et le plus lourd de conséquence de la seconde moitié de ce siècle,
celui qui nous coupe à jamais du monde passé,
c'est la mort de la paysannerie.
Car, depuis le néolithique,
la plupart des êtres humains avaient vécu
de la terre et du bétail ou de la pêche »*

Eric Hobsbawm



*« S'il y avait une manière d'exprimer ce qui nous rassemble -
écrivains, philosophes, penseurs, artistes - c'est l'art du récit.
Et c'est cette manière, encore une fois politique, de dire :
au fond, si on ne veut pas se laisser tellement gouverner,
comme disait Michel Foucault,
il faut reprendre pied dans le récit de nos vies. »*

Patrick Boucheron

CYCLE DÉCHIRURES SOCIALES

« Ce qui m'importe,
c'est de retrouver
les mots avec
lesquels je me
pensais et pensais
le monde autour »

Annie Ernaux

à propos de la langue du
monde ouvrier et paysan
normand qui a été le sien
jusqu'à ses 18 ans



Eric Massé et Angélique Clairand, concepteurs et co-directeurs artistiques de la Compagnie des Lumas, abordent un cycle de recherches autour de la thématique de la « rupture sociale » et la « névrose des classes* » à partir de leurs propres témoignages, de romans et d'essais sociologiques.

Cette thématique de la névrose des classes est propre au travail de la Compagnie des Lumas et s'inscrit dans la continuité des recherches autour des figures à la marge, des figures qui, pour s'affirmer et (sur)vivre, doivent procéder à un processus de « résilience ».

Nés dans des familles rurales de l'Ouest de la France Angélique Clairand et Eric Massé, vivent depuis leurs origines communes un sentiment d'exclusion. Ils éprouvent le besoin d'acquérir « culture et langage » pour s'émanciper de leurs propres paysages d'enfance.

Très vite, ils ont l'intuition que le théâtre est ce lieu troublant, où poétique et politique se répondent, où le rêve est salvateur car il faut « veiller à ce que le rêve dévore nos vies afin que la vie ne dévore pas nos rêves » - Saint-Exupéry.

*La névrose des classes est une expression forgée par Vincent de Gauléjac (sociologue clinicien). Elle désigne cette structure psychique particulière qui touche les individus dont la promotion sociale, à travers l'école notamment, a été vécue douloureusement.

AUTO-FICTION

« *L'important n'est pas ce qu'on a fait de l'homme, mais ce qu'il a fait de ce qu'on a fait de lui.* »

Jean-Paul Sartre

* Le patois poitevin-saintongeais (Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Charente, Charente-Maritime, extrême ouest de la Dordogne, nord et est de la Gironde, sud de la Loire-Atlantique, et nord-est du Lot-et-Garonne) apparaît dans la liste de langues de l'Atlas Unesco des langues en danger dans le monde. Il est enseigné à l'université de Poitiers. Le poitevin et le saintongeais ont eu une influence dans le québécois, l'acadien et le cadien.

« Cette création que nous écrivons à quatre mains est une plongée dans notre territoire d'enfance, dans le monde agricole, à la frontière entre deux cultures et deux langues : le français et le parlange (patois poitevin-saintongeais). *

A partir d'un mélange de matériaux sociologiques et romanesques avec notre propre histoire (écriture au plateau, interviews familiaux), nous tissons les fils qui relient nos parcours dans un projet d'autofiction. Nous abordons les problématiques propres aux transfuges de classe, à l'émancipation de la servitude, au passage entre les langu(ag)es de la vie rurale à la vie urbaine.

La pièce interroge le lien complexe d'une personne adulte à sa mère atteinte de démence et de troubles du langage. La mère ne peut plus communiquer que par un dialecte moribond que son enfant, parvenu à s'émanciper de son milieu d'origine en le reniant, avait oublié.

Au cœur de cette aventure, une femme d'une quarantaine d'années, diplômée, est confrontée à son passé face à sa mère, Eve, perdue dans les prairies de sa mémoire. Aujourd'hui autour d'Eve, cette ancienne agricultrice, des hommes et des femmes enquêtent, inventent, et font ressurgir des langu(ag)es : parlange, wolof, français, anglais. Ils reconstituent une histoire, à travers leur propre vision, dénis et secrets familiaux.

Ils nous parlent de leur trouble entêtant : le sentiment de n'être jamais à leur place, celui de l'imposture, le mélange de honte et de fierté, la sensation d'être toujours suspect et d'avoir tout à prouver.

Leurs brèches : la peur d'avoir l'air plouc, un accent qu'on veut gommer, un passé qu'on dissimule.

Leur ADN : la honte. Leur moteur : la revanche.

De l'Eve à l'Eau questionne notre identité première : « là d'où je viens », et réclame pour chacun le droit de choisir son chemin et d'y être légitime. »

Angélique Clairand et Eric Massé

SCÉNOGRAPHIE : Déchirure sociale / Transfuge de classe



Premières recherches scénographiques

« Lorsque Angélique Clairand et Eric Massé m'ont proposé de les rejoindre comme scénographe pour leur création *De l'Eve à l'Eau* dont le titre, tout comme le texte, était encore à trouver, il fallait embrasser le thème qu'ils exposaient, qu'ils voulaient explorer « La déchirure sociale », leur déchirure, la nôtre devrais-je écrire.

Aujourd'hui artiste plasticien et spécialiste de théâtre contemporain, je suis moi-même issu d'un milieu populaire et j'ai vécu jusqu'à mes 18 ans dans un village de 250 habitants.

La campagne « là d'où j viens », le patois « comm'c'est qu'on parlait », le français « que je parle », la ville « où je vis ».

La scénographie allait s'écrire, comme le texte, dans ces entre-deux, dans des entrelacs.

Nous nous sommes entendus pour que je rencontre leurs familles respectives, que je puisse m'immerger au sein des fermes familiales.

Les fermes n'ont pas été « reprises », les activités agricoles ont été abandonnées, de ces dernières ne restent que les cadres (étables, resserres, cours... : les squelettes) et certains outils (il ne reste plus que la peau sur les os).

Deux fermes avec deux esthétiques, deux réalités différentes, elles ne se sont pas arrêtées au même moment, l'une s'est motorisée, « stabularisée », l'autre a périclité avant même que la « charrette » ne soit devenue une grande jardinière à géraniums. Terre battue, poussière, vieux cuirs pour l'une, ciment, odeur de détergents, bocal pasteurisés pour l'autre.

Je ne me suis pas arrêté à leurs particularités, aux éléments qui les façonnaient, pour l'une, empilés, entassés, abandonnés ; pour l'autre, pliés, débarrassés, nettoyés. Depuis ces deux lieux suintait un même embarras.

Au fond, dans chacune d'elles je retrouvais les mêmes « moules », le même berceau, le même environnement, les mêmes cloisonnements, avec quelques décalages de prononciations patoisantes. Elles ne dépareillaient pas non plus des fermes normandes de mes oncles et tantes, issues de ces mêmes isolements, de ces mêmes attachements, de la terre.

Quand un individu quitte son milieu d'origine, social, culturel, il se déprend de choses, il se défait, il se désempare... Dès lors cette question de l'encombrement allait être primordiale.

Il fallait faire paraître l'invasion profonde, le marquage « indélébile »

Mais ce n'est pas parce qu'il y a pour le transfuge de classe un détachement, qu'il y a une désaffection. Le plateau ne devait pas être cauchemar mais plutôt rêve à déplier ; déplier la fable dont on est issu, pousser la porte d'Alice en regardant avec d'autres par le trou de la serrure. Sublimier en partie pour mieux se sauver d'une part de notre enfance. Introduire la nature, nos rêveries dans les champs, « nos herbes folles » pour nous y aider.

D'un plateau surchargé on va petit à petit à une économie d'objets, de présence, on parvient à l'essentiel. Le plus souvent au théâtre les plateaux se remplissent au fur et à mesure de la pièce. Là c'est l'inverse, nous cherchons un éclaircissement. Nous cherchons à voir les modulations, les transformations, pour ne garder que le cœur de la relation.

De l'établi à la table, au lit, un parcours de vie. Un mobilier transformable, une ambiance d'ici et d'ailleurs, du lointain pays africain dont on rêve, où on se projette, d'où l'infirmier vient et de si loin, du far west que l'on chante et danse façon country made in France avec une jeune néo rurale, de la chambre de l'hospice à la chaleur de l'étable. Une confusion des lieux et des temps, qui vient rencontrer les pertes de repères de la mère qui déraisonne, de la fille qui s'y méprend. Un retour au fond de l'armoire pour toucher aux liens encore profonds.

Retrouver l'assiette de grosse faïence, se délecter des conserves de l'été, tartiner une pleine tranche de confiture maison.

Des draps épais, pour s'envelopper, des ventouses pour soulager, de l'eau parce qu'on en a jamais fini avec les humeurs, le temps dans l'espace, un petit pan de mur auquel s'appuyer même si on l'a laissé derrière derrière derrière, loin, si loin qu'on en a paumé une bonne partie au fond.

Un espace indéfinissable dont on pourrait juste énoncer la composition, relever les nombreux rebus qui s'y trouvent réfugiés : assises plus ou moins bancales, portes dégonnées, fenêtres percées, outils dépassés, jouets désarçonnés, bords dépareillés voire ébréchés, bambous coupés, branchages accumulés... table sans table : d'une porte, le plateau ; de chaises, les pieds...

« Un décor » dont on serait bien en peine d'arrêter le contour, une représentation univoque. Un mouvement perpétuel entre passé et présent, ici et ailleurs. Un cheval pour Vanité.

Un plateau pour tenter de plonger dans les eaux troubles des classes. »

Johnny Lebigot
Scénographe-plasticien



PROCESSUS DE CRÉATION

« Dans notre processus de création, nous travaillons sur un principe méthodologique d'enquêtes. Ici, ces investigations ouvriront une perspective qui confrontera des réalités complexes donnant le terreau d'un théâtre non pas documentaire mais documenté. Cette création scrutera l'humain dans des territoires urbains et ruraux, et composera un vaste puzzle permettant de reconstituer celui de nos identités multiples. »

Angélique Clairand
Eric Massé

LABO # 1

Rencontres et interviews 2017 - début 2018 :

- personnes en transit social voire en bouleversement d'identité ainsi que leurs accompagnants ;
- sociologues et psychiatres explorant le « fossé » qui se creuse entre une personne « reclassée » et ses origines populaires ;
- personnes atteintes de troubles de la mémoire (démence, amnésie, aphasie, Alzheimer...) ainsi que leur entourage et leurs soignants.

Entre autres, un labo avec :

- les élèves du Conservatoire de Bourg-la-Reine/Sceaux du 30 octobre au 7 novembre 2017 avec une présentation publique le 7 novembre 2017 et le 14 février 2018 au Théâtre Firmin Gémier/La Piscine ;
- les comédiens du Compagnonnage-Théâtre (GEIC) du 11 au 15 décembre 2017 à la ferme du Vinatier, présentation publique le 22 décembre.

LABO # 2

Expérimentations fin 2017 - début 2018

Deuxième résidence avec les comédiens du Compagnonnage-Théâtre (GEIC) du 18 au 22 décembre 2017 au Théâtre de la Renaissance d'Oullins : travail d'adaptation de certains extraits des romans d'Annie Ernaux (*La place, Les armoires vides, Les années, La honte, Je ne suis pas sortie de ma nuit*), d'Hélène Cixous (*Homère est morte...*), de Marie-Noël Rio (*De peur que j'oublie*), de Pierre Pachet (*Devant ma mère*), d'Arno Geiger (*Le vieux roi en son exil*), Philippe Besson (*Arrête avec tes mensonges*)...

PROCESSUS DE CRÉATION

LABO # 3

Écriture / Écriture au plateau en 2018 :

A partir d'éléments autobiographiques propres au parcours et origines d'Angélique Clairand et d'Eric Massé. Une écriture autour de l'exclusion et des langages depuis leurs paysages d'enfance jusqu'à aujourd'hui et à partir d'essais sociologiques de Vincent de Gauléjac :

> **Janvier** / Résidence d'écriture au Nombriil du Monde, Pougne-Hérissou (Les Deux-Sèvres, 79) - travail de collectage et d'écriture autour du parlange ;

> **Avril** / Résidence d'écriture dans l'ancien village des Échandés sur le territoire de la commune d'Unieux : travail d'écriture et de collectage / En partenariat avec Le Centre Culturel La Ricamarie ;

> **Mai-juin** / Résidence d'écriture dans un collège des aires rurales de montagne de Drôme-Ardèche : Le Cheylard, Lamastre, La Chapelle-en-Vercors / En partenariat avec La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche ;

> **Juin** / Résidence d'écriture au Centre Culturel du Château de Goutelas dans la Loire ;

> **Septembre** / Résidence d'écriture au Kiasma, Castelnau-le-Lez.

> **Novembre** / Résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre national des écritures du spectacle.

LABO # 4 / Résidences de création en 2018 :

> **Juillet** / Maison des Cultures de Pays, Parthenay

> **Oct.-Nov.** / Centre culturel La Ricamarie, Loire

> **Déc.** / Les Subsistances, Lyon

> **Déc.- Janv.** / Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche

CRÉATION 8 JANVIER 2019

à la Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche

ANGÉLIQUE CLAIRAND



Originaire d'une famille d'agriculteurs vendéens, elle suit des études de Lettres Modernes et d'art dramatique au Conservatoire de Nantes. Elle intègre par la suite l'École de la Comédie de Saint-Étienne où elle travaille avec Ludovic Lagarde, Robert Cantarella, Alexandre Del Perugia, Dusan Jovanovic, Lucien Marchal... Plus tard, elle obtient le concours de l'École des maîtres, formation internationale itinérante pour de jeunes artistes européens où elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle, Eimuntas Nekrosius et Massimo Castri.

Par la suite, elle est comédienne dans des mises en scène de Karelle Prugnaud et Richard Brunel au Théâtre National de la Colline ; au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis sous la direction de Stanislas Nordey, Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Annie Lucas et Renaud Herbin, Jean-Claude Berutti. A l'international, elle joue avec Gilles Pastor lors de l'année de la France au Brésil. Afin d'être au plus proche de publics ruraux, elle tourne chaque année des spectacles en tournées décentralisées...

Dans un esprit de recherche et dans un désir de projets plus proches de son identité, elle fonde en 2000 avec Eric Massé la Compagnie des Lumas. Elle conçoit et travaille dans chacun des cycles en tant que comédienne, metteuse en scène ou auteure. Dernièrement, elle a joué dans *Tartuffe nouvelle ère*, dans *Malentendu* d'après Bertrand Leclair (spectacle en français et LSF). Elle a mis en scène et adapté avec Eric Massé un cycle sur l'écriture autofictionnelle de Raymond Federman dont *Amer Eldorado*. Elle a été auteure et comédienne dans *le Passage de la langue* (spectacle en français et parlange). Elle est conceptrice de spectacles interrogeant des phénomènes d'actualité dans lesquels elle joue plus d'une centaine de représentations comme *La bête à deux dos ou le coaching amoureux* de Yannick Jaulin et *Tupp' ou la coupeuse de feu* de Nasser Djemai.

La plupart de ses spectacles sont soutenus par la Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche ; la Scène nationale 61 ; la Comédie de Saint-Etienne, CDN ; la Halle aux Grains, Scène nationale de Blois, l'ONYX, Scène conventionnée de Saint-Herblain ; Le Nombriil du Monde de Pougne-Hérisson, l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix ; le Théâtre de Cusset...

Par ailleurs, elle met en espace les concerts spectacles de *La petite sirène* d'Andersen avec Natalie Dessay et l'Ensemble Agora à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra Comique ; *Peer Gynt* d'Edvard Grieg d'après H. Ibsen avec Didier Sandre et les musiciens de l'Orchestre National de Lyon aux Célestins ; *Les sentiers de la tourmente* avec Yannick Jaulin et *L'Auvergne Imaginée* au théâtre de Riom.

Membre du premier collectif artistique de la Comédie de Valence, elle a travaillé sous la direction de Richard Brunel dans *Les criminels* de Ferdinand Bruckner, *Le silence du Walhalla* et *Ghost Hôtel* d'Olivier Balazuc ainsi que dans *Tribunes politiques*. Au sein du festival Ambivalence, elle a mis en scène Thierry Thieû Niang dans *Le blues de Bruce Lee* de Lancelot Hamelin.

Elle place la rencontre humaine au centre de sa pratique artistique en tentant en permanence de relier l'être, sa présence vraie et son corps en mouvement. En poursuivant ses recherches sur le jeu, la mise en scène et sa transmission, elle obtient son Diplôme d'Etat Théâtre et devient praticienne de la Méthode Feldenkrais™.

La saison 18/19, elle créera à la Comédie de Valence et avec Eric Massé *De l'Eve à l'Eau*. Cette même saison, La Compagnie sera en résidence à Annonay Rhône Agglo en Scènes.

Après une formation d'acteur au CNR de Bordeaux et à l'École de la Comédie de Saint-Etienne (sous la direction de Robert Cantarella, Adel Hakim, Ludovic Lagarde...) il joue dans des créations atypiques croisant les arts mises en scène par Agnès Coisnay, Dusan Jovanovic, Hervé Dartiguelongue, Sophie Le Garroy, Eva Doumbia, D'de Kabal, Nathalie Veuillet, le collectif des Bouffons de Luxe, Richard Brunel et le collectif artistique du CDN de Valence.

Parallèlement il intègre l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène, au CNSAD de Paris (formation au TNS, au Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence, auprès de Jean-Pierre Vincent, Kristian Lupa...) et poursuit un parcours de metteur en scène avec sa Compagnie, basée à Saint-Etienne : Les Lumas. Dans ses créations, il tente d'inventer des rapports singuliers avec le public, l'intégrant dans ses espaces de jeu (théâtre, appartement, usine, maison d'arrêt, hôpitaux psychiatrique, cinéma...). Ses projets iconoclastes mêlent comédiens, danseurs, vidéastes, musiciens, chanteurs, auteurs et compositeurs.

Il poursuit un travail allant de l'écriture à l'adaptation. Après plusieurs stages d'écriture (Roland Fichet...) et un désir de porter à la scène des matériaux non théâtraux, il multiplie les propositions : pièces déambulatoires (dont *Metamorphosis* et *Carton village* au TAV et THAV de Taipei), adaptation de romans autofictionnels (dont cinq de Raymond Federman, un de Véronique Poulain et un de Bertrand Leclair), écriture au plateau de battles entre auteurs classiques et slameurs (*Slave's Island*, *Light Spirit...*), pièces métissant textes littéraires et écrits personnels nés de témoignages autour de l'émancipation féminine (*Femme verticale*, *Mujer vertical*).

Comme acteur et metteur en scène, il travaille également à l'international, comme aux États-Unis (St Louis), en Slovaquie (Kozice - capitale européenne 2013), au Maroc (Meknès et Fès), en Chine. En 2010, il est lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs et effectue une résidence au THAV (Taipei - Taïwan). Il y développe « présences absentes », un projet de recherche autour des fantômes, spectres, apparitions lié à la création de *Macbeth* et de *Migrances*. Il y est invité à nouveau en 2011, puis en 2013, dans le cadre du Festival Croisement, où il est joué à Pékin, avec le collectif artistique de Valence, dans un projet original de monologues en chambre d'hôtel : *Room in town*. Il travaille souvent sur des rôles qui interrogent les genres, pour des films comme au théâtre et, crée un personnage transgenre et un solo *Femme Verticale*. Après 3 ans de tournées en France, il invente *Mujer vertical* qui interroge l'identité féminine à travers le monde, les cultures et les conflits avec des pièces collectives en Afrique (Guinée Equatoriale) et Amérique du Sud (dans le cadre de l'Année Croisée France-Colombie)

Ces projets ont été principalement soutenus par la Comédie de Valence, la Comédie de Saint-Etienne, la Scène Nationale 61, Les Célestins, Les Subsistances, Le Théâtre de la Renaissance, la Mouche de Saint-Genis-Laval, la Comédie de Clermont-Ferrand, le Théâtre de Villefranche-sur-Saône, les Scènes du Jura, le Théâtre d'Aurillac, le Théâtre de Cusset, le Dôme Théâtre d'Albertville, l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix, l'Échappé de Sorbiers, CDN de Montreuil, le Théâtre National de Nice, la Halle aux Grains de Blois... Depuis 2010, Eric Massé poursuit son travail d'acteur et de metteur en scène en particulier avec deux collectifs d'artistes dont celui de la Comédie de Valence et celui de la Scène Nationale 61. Il a été artiste associé au Théâtre de la Renaissance - Oullins Grand Lyon durant trois saisons de 2016 à 2018. La Compagnie des Lumas sera en résidence à Annonay Rhône Agglo en Scènes sur la saison 2018/2019.

« Johnny Lebigot fabrique un théâtre de visions fantasmagoriques dans la pénombre du trouble de nos appréhensions et de nos frémissements. En un avènement qui sidère toute attente... »

Il détraque la mécanique par des facéties énigmatiques et enjouées, par des diableries et des créatures fantasques dans un théâtre des mystères fait de myriades et de débauches de configurations, survivance d'images archaïques d'un moyen âge riche en patrimoine ; un foisonnement hybride de figures de sphinx, de chimères, de processions et de sabbats hétéroclites... De bizarreries, de sortilèges en bouffonneries, d'aberrations en mutations et en contaminations, il libère ce pandémonium de copulations (en chimie, condensation de composés) en une apocalypse où gargouillent les mille et une nuits de nos tourments et de nos frustrations. » Gérard Venturelli, artiste

Artiste plasticien et directeur de théâtre, Johnny Lebigot intègre à 7 ans la fanfare de son village comme trompettiste. Après dix ans de loyaux, quoique médiocres, services à la musique, bac scientifique en poche, la lecture - prose et poésie - le conduit à L'Université de Lettres Modernes de Caen sans qu'il ne soit jamais question pour lui de passer quelque diplôme que ce soit. Précieuses années d'apprentissage sous les bons auspices de Pierre Barberis et Monique Nemer. Là, il s'ouvre le goût, va de concert en théâtre, de bibliothèque en musée et autres expositions. En 1997, Il constitue sa première installation «végétale».

Fin d'études, en 1999, lui est confiée une programmation musicale par la direction culturelle de la ville de Stains. Pendant quatre ans, il y développe un programme autour des musiques improvisées et contemporaines et consacre un lieu à des expositions d'art contemporain. Juin 2003 : il rejoint le projet du Théâtre L'Échangeur et y développe avec Régis Hebette une programmation de formes innovantes, singulières, tant théâtrales que musicales, à la croisée des autres disciplines artistiques, visuelles et chorégraphiques. Parallèlement à ces fonctions de co-direction (dès 2007), il présente diverses expositions (en galerie, musée, théâtre : 2005 - Galerie Beaurepaire Paris10 ; 2007 et 2008 - Anis Gras Arcueil ; 2008 - Le Forum Scène conventionnée de Blanc Mesnil ; 2012 - Galerie L'Usine Paris 19 ; 2013 - Scène Nationale de Vandœuvre- lès-Nancy ; 2008-2014-2015 - Château de La Roche Guyon EPCC ; 2016 Festival Ring Centre Dramatique National de Nancy ; 2016 Avignon 70ème Festival In ; 2017 Theatre de L'Aquarium Paris 12 ; 2018 (en cours) Festival Paris l'été et MC2 scène nationale de Grenoble. Il aime à collaborer avec d'autres artistes (musiciens, auteurs, plasticiens, comédiens, danseurs, metteurs en scène, créateurs lumière, etc. : Didier Petit, Pascal Contet, Étienne Bultingaire, François Leperlier, Joël Gayraud, Noël Casale, Cécile Saint-Paul, Catherine Jabot, Marie-José Malis, Sandrine Buring, Marie Marfaing, François Marthouret, Lazare, Anne Baudou, Hélène Breschand, Corine Miret et Stéphane Olry, Matthieu Ferry, Ondine Trager...).

« Dispositifs à la fois scénique et sculpturaux, monumentaux, toujours sur le point de se répandre, de se diffuser, de coloniser les abords et les lointains. A la fois mondes clos, auto-suffisants, et mondes ouverts, en expansion irrépressible. Microcosmes et macrocosmes. Les dispositifs de Johnny Lebigot appellent une succession, une multiplication des points de vue panoramique, de face, de côté, dans des mouvements tournant... Ces "installations" multiplient les propositions, donnant directement sur l'autre scène, celle de la mémoire, du temps jamais perdu, de la rêverie poursuivie. » D'après François Leperlier "La voie sèche" philosophe, essayiste, poète.

EXPLORATIONS DE L'HUMAIN ET DES TERRITOIRES



La Compagnie des Lumas trace **un projet artistique et citoyen en prise directe** avec des sujets de société.

Dans un désir d'interroger les porosités entre fiction et réalité, les Lumas explorent des situations radicales, des figures d'exclus, souvent en rupture avec le consensus social, que la parole interdite libère.

Mobilisés pour un théâtre de proximité, ils inventent dans leurs projets des rapports singuliers avec les spectateurs, les intégrant dans leurs espaces de création, alternant rencontres, répétitions publiques, laboratoires de recherche, ateliers, interviews, enquêtes, créations partagées...

Leurs temps d'expérimentation, de répétitions et de jeu prennent place aussi bien dans les salles de théâtre qu'hors les murs : centres hospitaliers, prisons, espaces publics, hôtels, appartements, usines...

##

Après des parcours universitaires dominés par les arts et la littérature, **Angélique Clairand et Eric Massé, cofondateurs de la Compagnie**, se rencontrent à **l'École de la Comédie de Saint-Etienne** où l'esprit de la décentralisation théâtrale porté par Jean Dasté les convainc de fonder en 2000 leur compagnie et de tenter leur propre aventure. Ils créent alors la Compagnie des Lumas - Escargots en patois poitevin - car ils ont à cœur d'évoluer aussi hors les murs... et ce, quelles que soient les « intempéries ».

« Hermaphrodites », ils portent de nombreuses créations ensemble ou séparément, jouent, adaptent, écrivent et se mettent en scène, s'attachant à des figures à la marge, dans lesquelles ils retrouvent une part d'eux-mêmes, puisque, comme l'écrit Yung, « l'escargot est la représentation de soi dans les rêves ».

Dans leur processus de création, les Lumas (dramaturges, auteurs, acteurs, créateurs techniques) travaillent sur un principe méthodologique d'**enquêtes**, ces investigations ouvrant une perspective souvent déstabilisante.